

Le 14 décembre 1834, un locataire de la maison 271, rue Saint-Martin, entendit des bruits qui ressemblaient à des râles, il se dit que c'était sans doute le gendre qui pétrissait son pain chez le boulanger du rez-de-chaussée et n'y prêta plus d'autre d'importance.

Un jeune homme qui logeait au premier étage du même immeuble, chez un nommé Chardon, rentra à minuit et demi, il n'avait pas la clé, sonna à plusieurs reprises sans obtenir de réponse, se dit que Chardon et sa mère étaient allés passer la journée et la nuit aux environs de Paris comme cela leur arrivait quelques fois et que pour lui, ce qu'il avait de mieux à faire était d'aller se coucher ailleurs, ce qu'il fit.

Cependant, la journée du 15 se passa sans qu'on vît les Chardon et le 16 la concierge se décida à prévenir le commissaire de police du quartier qui fit enfoncer la porte de l'appartement.

Dans la première pièce qui servait de cuisine, on trouva le cadavre de Chardon criblé de blessures et gisant au milieu d'une mare de sang. Près de lui une hache, un tire-point emmanché d'un bouchon qui avait éclaté et un couteau brisé à la pointe.

Dans la chambre, au milieu des draps et des couvertures arrachées, sous le matelas replié, le corps de la mère Chardon, encore tiède. Les gémissements entendus la veille au soir étaient ceux de la vieille femme qui se mourait depuis près de quarante-huit heures.

Le logis fouillé de fond en comble semblait indiquer un crime crapuleux ; cependant sept blessures disposées en cercle autour de l'œil droit de Chardon intriguèrent les enquêteurs qui pensèrent quelques temps à une vengeance de la mafia : Jean-François Chardon était déjà connu de la police pour vol et attentat à la pudeur. L'enquête de la police n'aboutit à rien.